

Sigolène Couchot-Schiex, MCF STAPS,  
Université Paris-Est Créteil,  
Laboratoire LIRTES,  
Observatoire Universitaire International d'Education et de Prévention

## **ÊTRE PASSEUSE EN VOLLEY : « C'est beaucoup de responsabilité » !**

Une observation menée pendant deux années consécutives auprès de classe de seconde a permis de faire le constat assez inquiétant d'un nombre non négligeable d'élèves toujours en difficulté malgré les dix ou douze séances constituant le cycle de volley-ball. Non pas que ces élèves aient été particulièrement maladroit.e.s dans leur motricité, ni qu'elles ou ils ne se soient pas engagé.e.s dans les apprentissages. Au contraire, ces élèves, filles en majorité mais aussi quelques garçons, sont volontaires, « bons élèves » par ailleurs aux dires de l'enseignant. Pourtant, à l'issue du cycle, l'évaluation pose un diagnostic redoutable d'échec : des renvois explosifs, imprécis qui ne permettent pas le développement du jeu. Pourtant, l'enseignant n'a rien négligé : ateliers de remédiation à toutes les séances, feedbacks spécifiques et encouragements permanents, engagement contrôlé dans des équipes performantes... l'évolution des élèves reste faible, les notes au-dessous de la moyenne. Ce constat n'est pas nouveau. Depuis longtemps le volley-ball met en échec certains élèves, comme d'autres activités physiques peuvent en être également l'occasion. Si les habituelles recherches de résolution de ce problème s'épuisent, peut-être est-il temps de ré-interroger l'activité de ces élèves pour leur donner accès aux apprentissages nécessaires pour entrer dans le jeu. Dans cette perspective, il nous semble indispensable de redonner de l'importance au corps. Non pas aux résultats objectifs de ses actions ni à des observables externes mais au corps vécu dans le sens où l'activité d'apprentissage s'appuie sur un vécu antérieur mais aussi sur la fabrique sociale des corps et notamment des corps sexués/genrés. Faire un pas méthodologique vers l'envers du « des-corps » (comme le propose cet appel) suggère de pouvoir considérer ce qui mobilise l'élève en activité (engagement) et ce qui le met en action (acte réel). Car c'est bien l'incorporation singulière dans un processus actif qui fait de lui le sujet de ses actions.

Nous proposons de réinterroger la pratique (ici du volley-ball) en questionnant le sens de l'activité pour le pratiquant du point de vue du sens, du symbolique et de ses effets sur le corps. C'est dans cette interrelation que se crée un lien à partir du langage de communication et du langage du corps. Haut, vertical, aérien... peuvent être compris à la fois par le symbolique, la motricité et le langage pour en construire le sens. Nous émettons l'hypothèse que le lien entre l'activité proposée à l'élève et la confrontation à sa propre subjectivité favorise ou inhibe les transformations attendues.

Nous avons observé une classe de seconde générale de lycée, en cours d'EPS dans la pratique du volley-ball. Les observations ont été réalisées *in situ* et ont fait l'objet d'enregistrements vidéo non exhaustifs. Ces derniers ont été analysés avec l'enseignant d'EPS en charge de la classe. Pour accéder plus finement à des éléments témoignant du ressenti de certains élèves, nous avons interrogé de manière informelle trois filles, sous la forme d'une discussion empruntant à la technique de l'entretien d'explicitation menée immédiatement après certaines périodes d'activités ciblées, à différents moments du cycle.

Pour mieux accéder à la subjectivité des élèves, il nous paraît incontournable de retracer les grandes lignes des choix didactiques de l'enseignant, les objectifs qu'il définit pour les apprentissages des élèves de la classe. Quelques indicateurs choisis rendent compte de la récurrence des comportements en situation de pratique de classe et des interactions

enseignant/élèves visant à mobiliser dans l'expérimentation proposée, le corps vécu dans les actions sollicitées. Dans cette recherche de cohérence et de mise en liens, le langage et les mises en relation qu'il suggère (ou propose) semble un levier potentiel pour engager l'élève dans les transformations espérées. Il s'agirait, pour l'enseignant, de lire les corps des élèves. Il s'agirait pour l'élève de mieux se représenter mentalement l'action à réaliser puis d'exprimer les effets de ces actions dans son vécu singulier.

Les résultats présentent :

- La manière dont l'enseignant sollicite l'activité des élèves afin qu'ils s'engagent dans une expérience motrice, sensible et sociale signifiante : faire faire.
- La manière dont l'enseignant investit le langage pour déclencher l'activité motrice adéquate de l'élève : dire le faire.
- La manière dont l'enseignant interprète l'activité motrice de l'élève et le décalage avec ses attentes initiales : lire le faire.
- La manière dont l'élève tente de mettre en cohérence l'expérience sensible singulière antérieure avec l'action immédiate vécue dans le cours d'apprentissage dont il rend compte : dire le faire.

Discussion :

L'enjeu de cette recherche est de présenter une autre voie pour favoriser les apprentissages des élèves en échec en considérant l'élève, la singularité du corps vécu. Pour approcher la subjectivité de chacun.e des élèves de la classe nous proposons de porter une attention soutenue au symbolique des corps et du langage, aux liens qui se nouent entre eux.

Bibliographie :

- Court, M. (2010), *Corps de filles, corps de garçons*, Paris : La Dispute.
- Delignières, D. et Teulier, C. et Nourrit, D. (2006), Approche dynamique de l'apprentissage des coordinations motrices : un point sur les recherches actuelles, *Revue EPS*, n°322, pp 5-12
- Jamard, J.-L. (2004). Des techniques du corps ? Non, du technique dans les corps. In F. Héritier et M. Xanthakou, *Corps et affects*, Paris : Odile Jacob, pp 43-58.
- Récopé, M. et Fache, H. (2010). La sensibilité incorporée des volleyeurs les plus «actifs ». In A. Berthoz et B. Andrieu (Eds.), *Le corps en acte*, Nancy : Presses Universitaires de Nancy. pp. 97-122.